

CONFERENCE MCC DU 17 OCTOBRE 2000

LES RELATIONS ENTRE L'UCK ET LA MAFIA

Par Christophe Chiclet

L'UCK n'est pas la mafia et vice versa. Il existe cependant des passerelles, des liaisons entre elles. Chacune se sert de l'autre et il y a parfois même confusion. Cette utilisation bilatérale se fait grâce au moyen de réseaux. Quand on fait passer de la drogue, des prostituées et des travailleurs clandestins, on peut aussi faire passer des armes, de l'argent et des volontaires.

Ces relations peuvent être divisées en trois périodes chronologiques :

- Les prodromes de l'UCK : 1975-1996
- La lutte armée : 1997-1999
- Le partage du gâteau : 1999-

Les prodromes de l'UCK : 1975-1996

Dans les années 70, quatre groupes marxistes-léninistes enveriste (Enver Hoxha) voient le jour au Kosovo. Au printemps 1981, suite à la révolte de Prishtina, de nombreux activistes (des étudiants et des professeurs) s'exilent en Europe. Là, ils retrouvent de vieilles communautés diasporiques, ainsi que des groupes criminels implantés depuis longtemps en Suisse, en Allemagne et en Belgique. L'exemple le plus frappant est celui des frères Bardhosh et Jusuf Gervalla, fondateurs du Mouvement pour la libération du Kosovo et des territoires albanais occupés et de Kadri Zeka, dirigeant de l'Organisation marxiste léniniste du Kosovo. Ces trois militants nationalistes et enveristes militaient et trafiquaient en même temps en liaison avec des gangs kosovars installés à Biel en Suisse. Tous trois ont été tués le 17 janvier 1982 dans la banlieue de Stuttgart par les SR yougoslaves (UDB-a).

Le 17 avril 1982, les groupuscules ML fusionnent et donnent naissance au LRSHJ (Mouvement pour une République albanaise de Yougoslavie). Trois ans plus tard le LRSHJ change de nom, devenant le LRPK (Mouvement pour la République populaire du Kosovo). En 1987, le LRPK tente de kidnapper le consul de Yougoslavie à Stuttgart. La même année, on assiste au premier démantèlement d'un laboratoire d'héroïne à Prishtina lié aux hommes du LRPK.

En 1993, nouveau changement de nom. Le LRPK devient LPK (Mouvement populaire du Kosovo). Faible sur le terrain, il est en revanche bien implanté en diaspora. La même année l'UCK est fondée, avec comme ossature politique les militants du LPK. Il faut désormais des armes et de l'argent pour organiser les premiers attentats. A la même époque, en 1994, les arrestations de trafiquants d'armes et de drogue se multiplient en Macédoine dans la communauté albanaise.

L'UCK a besoin d'argent. Le trafic de drogue lui en procure un peu. Mais le financement principal provient des dons de la diaspora et d'escroqueries mise en place dans toute l'Europe occidentale. Dans la fameuse affaire du sentier, à Paris, qui défraya la chronique en décembre 1997, avec son système de cavalerie, plusieurs hommes du LPK furent impliqués. Un certain Besim Elshani, passa ainsi trois mois en préventive.

2) La lutte armée : 1997-1999

Au printemps 1997, l'Albanie explose suite à la chute des sociétés financières dite pyramidales. Plus d'un million d'armes de tous calibres se promènent dans la nature. L'UCK prend alors langue avec les mafias albanaises pour récupérer ce magot et le faire transiter vers le Kosovo. En effet l'UCK brûle les étapes et décide de passer au stade de libération de territoires. Pour cela, il faut des armes et donc de l'argent. Les liens claniques entre les Kosovars et les Albanais font le reste. La mafia albanaise noue alors de solides liens avec l'UCK. Mais les armes albanaises sont de mauvaise qualité. Il faut donc s'en procurer des nouvelles en Bosnie, en Croatie, en Suisse, en Allemagne, en Autriche. Les mafias albanaises servent de transitaire grâce à leurs liaisons dans la région et leurs contacts avec les marchands d'armes. Les mafias italiennes, bosniaques, croates et bulgares sont aussi de la partie. Alors que guérilla prend de l'ampleur à partir de mars 1998, les grands parrains maffieux kosovars et albanais décident de financer la lutte pour se draper dans l'étoffe de patriotes purs et durs. Ils espèrent obtenir ainsi une légitimité auprès de leur peuple, ainsi que de substantiels gains. Parmi ces bons patriotes : Princ Dobrosi, Besim Elshani, Hajdin Sejdiija, les cousins Agim et Ekrem Gashi, le troisième frère Jashari (chef de la mafia kosovare de Munich, il est le frère du premier héros de l'UCK tombé au printemps 1998), Ekrem Lluka, Behgjet Pacolli et Ethem Ramadani. La plupart d'entre ont été ou sont en prison de part le monde. Devant ces trafics à grande échelle, le procureur fédéral Suisse, Carla Delle Ponte gèle les fonds kosovars en Suisse, le 28 juillet 1998. Le fond de la Ligue démocratique du Kosovo, d'Ibrahim Rugova, disposait de 8 millions de francs suisses. Il sera rapidement réouvert. Quant au fond de l'UCK, il se montait à 1,29 millions de FS. Face à ce gèle, l'UCK a recours aux porteurs de valises. Là encore, les réseaux mafieux sont mis à contribution. Les valises partent vers le Kosovo avec de l'argent et reviennent parfois avec de la drogue. Une véritable toile d'araignée Ucko-mafieuse se tisse. Partant du Kosovo, il existe au moins trois branches :

- Orientale : Kosovo-Macédoine-Bulgarie-Turquie-Moyen et extrême Orient
- Occidentale : Kosovo-Albanie-Italie-Suisse-Allemagne-Belgique-Scandinavie-France
- Septentrionale : Kosovo-Albanie-Croatie-Autriche-Hongrie-ex tchécoslovaquie

Dans cette toile, les allés retours ont été incessants.

Au centre de cette toile d'araignée Ucko-mafieuse, Xhavit Haliti et ses réseaux : les réseaux « Zeka ». Haliti est un personnage des plus mystérieux. Déjà, Xhavit Haliti serait un pseudonyme. Il serait né le 8 mars 1956 à Pec. Officier des services secrets albanais, la terrible police politique Sigurimi, il était chargé des affaires kosovares sous Ramiz Alia, puis Fatos Nano. Il s'installe en Suisse dans les années 80 où il entre en contact avec les frères Gervalla et Kadri Zeka. Il est membre de la direction secrète du LPK. En 1990, l'UDB-a yougoslave fait sauter sa maison à Zurich. Membre du premier groupe UCK de la Dreniça, il est chargé des finances. C'est un des six dirigeants politiques de l'UCK, nommé le 13 août 1998. Présent à la conférence de Rambouillet, il part ensuite à Tirana où il est le représentant de l'UCK et du gouvernement Thaçi en Albanie. Au printemps 1999, c'est le « Monsieur achats » de l'UCK. Le 15 octobre 1999, il devient le numéro onze dans la hiérarchie du PPK. Dès l'automne 1999, il contrôle 50 stations services au Kosovo et représente l'UCK au Conseil de transition de la Minuk. Sa femme aurait la nationalité suisse.

Si les parrains mafieux financent le mouvement, on retrouve aussi des voyous au sein de l'UCK. Sabit Gashi, cadre du LKCK (une scission du LPK), ministre de la culture du gouvernement Thaçi, est un proxénète, un trafiquant de drogue et d'armes et un assassin. Il a d'ailleurs été arrêté en octobre 2000. Le fameux commandant Haradinaj, le héros du Dukagjin, le chef de l'AAK (Alliance pour l'avenir du Kosovo, une scission du PPK), a commencé sa carrière comme chef d'une bande de voyous. Lorsqu'il était exilé à Leysin en Suisse, il fut videur de boîtes. Gani Thaçi, le propre frère d'Hashim Thaçi, recycle l'argent

pour son clan. Menduh Thaçi, numéro deux du Parti démocrate albanais, membre de coalition gouvernementale en Macédoine, serait le grand parrain du trafic entre la Macédoine et le Kosovo. Idem pour la famille Iseni-Ame, qui à dans la banlieue parisienne mélange politique, trafic de drogue et proxénétisme.

3) Le partage du gâteau : 1999-

Depuis la libération du Kosovo, on assiste au développement de la puissance des voyous de l'UCK, ainsi qu'une pénétration totale de la région par les mafias. En effet, avec le départ des Serbes, il y a désormais un gâteau à se partager. Un gâteau qui s'enrichit avec l'aide occidentale et l'absence totale d'Etat. Les mafias kosovares en diaspora sont rentrées au pays et sont arrivées les mafias albano-macédoniennes de Tetovo, spécialisées entre autre dans la production d'amphétamines et les mafias d'Albanie. On retrouve au Kosovo les mafias du Nord de l'Albanie (Skodra, Kukes, Bajram Curri), du centre (Durres, Tirana, Berat) et du sud (Vlora).

Après le 10 juin 1999, l'actualité kosovare se focalise sur le retour des réfugiés et la contre épuration ethnique. Mais petit à petit se sont les faits divers qui font la Une. En septembre 1999, une académie de police est fondée. Chaque classe est composée de 20 élèves, dont un chef de classe. Les instructeurs sont des gendarmes et des policiers occidentaux. Un des instructeurs s'aperçoit qu'il a déjà arrêté 5 de ses élèves pour trafic de drogue ou proxénétisme. Un autre se rend compte que le chef de classe est l'objet d'un mandat Interpol. En principe, en septembre 1999, l'UCK a rendu ses armes. Pourtant en juillet, alors que les combats étaient terminés depuis le 10 juin, l'UCK continuait à acheter des armes en Bulgarie, via un trafiquant d'armes français basé à Genève. Les 16 et 18 juin 2000, la KFOR découvrait trois énormes caches d'armes dans la Dreniça.

Au début les Occidentaux fermaient les yeux ou ne comprenaient pas le système clanique et mafieux kosovar. La prise de conscience, tardive, a eu lieu début 2000, comme l'atteste le « Processus de Burgenthau », c'est à dire les conférences des ministres de l'intérieur de l'arc alpin : France, Suisse, Allemagne, Autriche, Italie, Liechtenstein. Tous ces pays sont en effet confrontés chez eux à l'émergence des mafias albanaises.

Les commandants de l'UCK se sont à leur tour criminalisés, se partageant les richesses du Kosovo comme on se partage un butin : essence, cigarettes, transports, drogue, prostitution, armes... Bien évidemment la concurrence est âpre et les règlements de comptes nombreux. En novembre 1999, le commandant Rémi qui contrôle le marché de l'essence est grièvement blessé dans un accident de voiture. Le commandant Mala, un proche d'Agim Ceku, le chef militaire de l'UCK puis du TMK, est tué dans un café de Prishtina en avril 2000. Le commandant Drini est abattu devant chez lui à Prizren en juin 2000. Enfin, en septembre 2000, Rexhep Loçi, urbaniste de Prishtina chargé de mettre de l'ordre dans les constructions illégales qui servent à blanchir l'argent sale, est abattu sur l'ordre de grands parrains proche de Xhavit Haliti.

Par ailleurs l'administration locale aux mains de l'UCK se livre à de juteux trafics. Le maire UCK de Prizren prend 50 DM/mois de « protection » aux commerçants. Quant au préfet UCK de Pec (Ekrem Lluka), c'est le patron du trafic de cigarettes avec le Monténégro.

Bref, depuis la fin de la guerre au Kosovo, le triangle Tetovo, Tirana, Prishtina est devenu une zone de non droit, une sorte de petite Colombie au cœur de l'Europe, avec l'aide, le soutien et la participation des anciens de l'UCK.